

H. V. ALBERT, MANAGER. TELEPHONE 48-61

**ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO.**

Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Eggs),  
Ginger Beer, Ironbrew, Champagne Cider,  
Limon, Orange, Cream, Line Juice  
Soda, Etc., Etc.

Post Office Albertine, N. B.

**ST. HILAIRE STATION, N. B.**

**Abonnez-vous au "Madawaska"**

**LE SEPARATEUR "LILY"**

Agents des McCormick dans le comté du Madawaska



Aussi les lignes suivantes :

Lieux, Moissonneuses, Faucheuses, Rateaux, Wagons, Feed Grinders, Presses à Foin, Chartrues Oliver Cultivateurs, Huile, Engins, Farine et accessoires pour repaire.

Tous les séparateurs à crème se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.

Le cultivateur d'aujourd'hui demande plus qu'un instrument dans lequel il peut passer son lait. Ce qu'il veut c'est un séparateur de mécanisme simple, un bon écremeur facile à laver et facile à tourner.

Tous les avantages sont compris dans le séparateur "LILY" qui est construit de quatre grandeurs pour répondre au besoin d'un grand ou d'un petit troupeau de vaches.

Le cultivateur qui a deux vaches ou plus ne peut se passer d'un séparateur.

Le cultivateur qui a un séparateur en retirera autant d'argent qu'il en a donné pour l'acheter par le surplus de crème, et sa machine sera encore neuve.

L'achat d'un séparateur "LILY" est le meilleur marché que vous puissiez faire parce qu'il fait un meilleur travail et qu'il dure plus longtemps que tous les autres.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez vous à l'agence locale McCormick la plus rapprochée ou à la

**International Harvester Co. of Canada Ltd.**  
ST. JOHN, N. B.

**ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"**

Certaines personnes ont tellement de chance qu'elles trouvent le moyen de glisser sur une pelure de banane et de se ficher par terre quand il n'y a personne pour se moquer d'elles.

Le sommeil, c'est le garde-manger du pauvre.

Il est facile à un homme de résister à une tentation s'il a quelque chose de mieux en perspective.

**AVIS DE VENTE**

A Georges V. Martin et Annie Martin son épouse, de la paroisse de St-Basile, dans le Comté de Madawaska et Province du Nouveau-Brunswick, et à tous ceux que les Présentes concernent :

Avis vous est donné qu'il sera vendu par écheat public, au face du Bureau de Poste de St-Basile, dans la paroisse de St-Basile, dans le comté de Madawaska, Lundi le 12 juillet A. D. 1915, à 10 heures de l'avant midi, sous et en vertu d'un pouvoir de vente contenu dans un certain contrat d'hypothèque, portant la date du 14ième jour de mai A. D. 1913 et enregistré au Bureau des registres dans et pour le comté de Madawaska, dans le livre B2, sous le No 14047, aux pages 23, 24, 25, 26 et 27, fait entre Georges V. Martin et Annie Martin son épouse, débiteurs sur hypothèque, et Belone Lévesque Créancier hypothécaire, les terres et prémisses décrits dans ladite hypothèque connest it: Tout certain morceau ou lot de terre et prémisses, situés, sis et étant dans la paroisse de St-Basile, dans le Comté et Province de devant dits et bornés et décrits comme suit :

Faisant face au chemin du Roi conduisant d'Edmundston à Grand Sault, sur le côté d'en haut (Ouest) par la terre appartenant et occupée par Denis Thériault, s'étendant du chemin du Roi ci-devant dit sur une distance de 120 pieds, et ayant 50 pieds en largeur à compter du lot appartenant et occupé par le ci-devant dit Denis Thériault.

Ensemble avec toutes les bâtisses, édifices et améliorations y-dessus, afin de réaliser le montant du principal et des intérêts, paiements desquels n'ayant pas été faits tel que convenu.

Daté à Saint-Jacques dans le comté de Madawaska, et Province du Nouveau Brunswick, ce 5ième jour de Juin A. D. 1915.

Témoin : BELONE X LEVEQUE J. A. CHAREST, J. P.

N. B. Voir aussi Avis dans la Gazette Royale

**MORTGAGE SALE**

To Georges V. Martin et Annie Martin his wife, of the Parish of Saint-Basile, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and to all these that the Presents may concern :

Notice is hereby given that there will be sold, at public auction, in front of the Saint-Basile Post Office, in the Parish of Saint-Basile, in the County of Madawaska, Monday the 12th day of July A. D. 1915, at the hour of 10 o'clock in the forenoon, under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage, bearing date the 14th day of May A. D. 1913, and registered in the Madawaska County Records, in Book B2, under Number 14047, at pages 23, 24, 25, 26 et 27, made between Georges V. Martin and Annie Martin his wife, Mortgagees and Belone Lévesque, Mortgagee

et de protéger, est devenue votre servante par son contrat de mariage.

Ne croyez pas que sa nourriture et son habillement soient une compensation suffisante pour ce que votre femme fait pour vous. Ne vous attendez pas à ce que votre femme vous aime, si vous vous en rendez indigne.

Ne vantez pas votre femme en public ; ne la maltraitez pas quand vous êtes seul avec elle.

Ne vous étonnez pas si votre femme perd sa gaieté, lorsqu'elle travaille du matin au soir, pour le bien-être d'un égoïste qui ne sait pas l'apprécier.

**VARIETES**

Bien des amoureux s'imaginent que leur dulcinée leur a donné son cœur alors qu'il ne s'agit que d'un simple prêt.

Pour empêcher l'amour de se sauver, on n'a encore rien trouvé de mieux jusqu'ici qu'une chaîne sans fin de compliments.

En général, la vie d'une femme se passe dans l'attente. Elle attend qu'on l'invite à danser, elle attend qu'on lui parle d'amour, elle attend qu'on la demande en mariage, elle attend qu'on l'épouse et enfin quand elle est mariée elle attend tous les soirs que son mari veuille bien rentrer à la maison.

Un foi se vante de pouvoir embrasser toutes les jeunes filles qu'il connaît. Un sage préfère les actes aux paroles.

Il paraît que les chapeaux de femme seront excessivement petits cette année. On entendra peut-être alors des phrases dans le genre de celle-ci : "Chéri, prends donc le microscope et regarde si mon chapeau est bien droit".

Pour pouvoir donner à son mari de demain toute la tendresse et tout peut-être pour obéir à ce précepte qu'entre deux amoureux, une fille choisit quelquefois le moins pauvre.

Avant le mariage, une jeune fille lorsqu'elle écrit à son amoureux, choisit le papier le plus beau et le plus parfumé ; plus tard, quand elle a besoin d'écrire à son mari elle trace hâtivement quelques mots avec un crayon ébréché sur un morceau de papier provenant d'un sac d'épicerie.

Souvent un homme réussit à ren-

**Aux jeunes gens**

Ne croyez pas qu'en prenant une femme, vous prenez une esclave. Ne croyez pas que votre femme n'est pas susceptible d'apprécier ce que vous faites pour elle ; le mariage n'a pas changé sa nature, il n'a changé que sa position vis-à-vis de vous.

Ne vous croyez pas dispensés d'avoir pour elle les attentions que les gens polis ont les uns pour les autres. Elle saura les apprécier tout comme une autre femme.

Ne soyez pas grandeur et grossier dans votre ménage. Il est tout probable que vous en seriez encore à porter vous-même les bontons de vos chemises.

Ne donnez pas à penser qu'une femme est une dépense, en lui donnant le mauvais exemple de l'entendre à son besoin. Donnez-le lui gracieusement, comme avec plaisir. Elle sera contente et vous aussi.

Ne lui reprochez pas les extravagances de sa toilette avant l'avoir cessé de gaspiller votre argent en tabac, en cigares, en whisky.

Ne prenez pas votre souper à la course pour vous sauver ensuite afin d'aller vous amuser loin de votre femme. Avant le mariage, vous auriez voulu passer toutes vos soirées avec elle.

Ne restez pas dehors jusqu'à minuit à flaner ou à jouer, tandis que votre femme est à la maison, songez à votre négligence et à son désappointement.

Ne croyez pas que la femme que vous avez promis d'aimer, de chérir

de deux femmes malheureuses pour leur vie : celle qu'il aurait dû épouser et qu'il a dédaigné et celle qu'il n'aurait pas dû épouser et qu'il a cependant prise comme compagne.

La meilleure des consolations pour une veuve c'est de savoir enfin, d'une manière certaine, où son mari passe toutes ses soirées.

Le cœur de l'homme est comme une automobile capricieuse, il s'emballa parfois quand on le croit bien sous contrôle.

Quand vous êtes au théâtre et que vous voyez une femme avec des larmes dans les yeux bien que l'on joue quelque chose d'extrêmement amusant, ne vous étonnez pas ; c'est que cette femme chausse du 6 et a voulu quand même porter du 4.

Un touriste sans argent est un vagabond. Un vagabond avec de l'argent est un touriste.

—Je ne sais pas ce qui est arrivé à ma montre, je crois qu'elle a besoin d'un sérieux nettoyage.

—Oh ! pour ça, non, papa, je suis sûre qu'elle est propre. Nous l'avons, Lucien et moi, lavée à grande eau, dans le bassin hier matin.

S'il fallait fustiger toutes les erreurs humaines, toutes les infamies toutes les hypocrisies et les lâchetés, il n'y aurait bientôt plus personne dans les rues...

La foi de ceux qui obéissent tient à la foi de ceux qui commandent.

**AVIS**

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné, près de l'Hotel Royal.

**Aux Marchands du Madawaska**

Nous avons besoin d'une grande quantité de bas de bonne qualité, bien faits et de bonne grandeur. Envoyez une paire échantillon disant la quantité que vous pouvez livrer pour le ter. Aout.

EASTERN MANUFACTURING CO.  
Ste-Flavie, Station, Que.

**Feuilleton du Madawaska**

**LA BRISURE**

par PIERRE L'ERMITE

**Troisième Partie**

(Suite)

L'instituteur installa le perchoir, retourna dans sa classe d'où parti rent aussitôt deux ou trois cris d'enfants, auxquels, selon toute probabilité, il venait d'allonger les oreilles avec énergie.

Gilles se remet à peindre, content de lui, car il se considère comme déjà un peu documenté.

Dès à présent, il pourrait intéresser le cottage avec ce qu'il a vu, et prouver à Pascale que le "pale Parisien, sceptique et blagueur" est parfois bon à quelque chose.

Le perchot lui-même le renseigna à sa façon. C'est une lamentable bête, une sorte d'animal procrétaire, avec une unique plume à la queue, la tête pelée, les pattes fiennes, l'air à la fois stupide et méchant, traînant sa chaîne comme un galérien, en poussant à chaque instant des cris vifs, mais regrettables, tels que : A bas la calotte !. Portez arrimes !. Coucou, coucou. Hou... hou !.

Son maître revient de temps en temps, le chatouille autour des oreilles, le prend sur son doigt, se fait beuguer dans la barbe, ce qui est à peu près hideux ; mais surtout il suit avec intérêt les progrès de l'oiseau au fusain.

—On commence à voir !. Vous devriez y mettre l'école !. A propos, vous n'êtes pas des Herbiers ? C'était la même question que l'autre — le complice — lui avait posée au calvaire de Sainte-Basile.

—Oui et non, répondit-il en vrai Normand.

Par bonheur, juste à ce moment, un collègue de Cudegué arriva, et la conversation ne put se continuer.

Les jours suivants, l'instituteur causa très peu, et même parut d'être méchant. Gilles, lui aussi, était bien en peine, ne sachant pas s'il devait s'en tenir là, ou résoudre s'engager à fond.

Ce qu'il voulait dans sa mentalité de Parisien sceptique, c'était tout simplement acheter Cudegué. Il n'avait pas plaisir quand il affirmait

à Pascale l'estimer à peu près aux environs de quatre cents francs.

Un député, un sénateur, un ministre s'achète normalement !. Pourquoi pas ce misérable instituteur ? C'était infiniment plus sûr, plus sapide que les patés nôtres de l'abbé Bourgeois ou que le fameux traitement per le mépris, prôné par M. François.

Le tout était de trouver le joint et de ne se hasarder que sur un terrain où en cas de nécessité, on pourrait, à la rigueur, sauver les apparences et reculer.

—Une idée !. se dit Gilles, après de longues réflexions, si je lui proposais de me vendre son perchot ?

Et peu à peu, le projet, d'abord considéré comme une plaisanterie prit corps... Parfaitement !. On pourrait longtemps discuter sur l'oisillon sans se compromettre ni l'un ni l'autre. Le Parisien n'attendait plus qu'une occasion.

Or, un matin, Gilles eut l'impression que Cudegué était à point... Il se montrait aimable... prévenant... lui avait même préparé ses chaises, et, après quelques banalités, la conversation commença d'une façon tout à fait inattendue par une question de l'instituteur.

—Vous savez... je n'ai pas compris l'autre jour votre "oui et non" ? Vous ne seriez pas un peu... je-

suite par hasard ?

—Oh ! pour cela, je vous en réponds !.

—Alors, si je ne suis pas trop curieux... d'où êtes vous donc ?

—C'est très simple, je suis aux Herbiers... mais je ne suis pas des Herbiers.

—Vous êtes probablement descendu à l'auberge ?

—Non... au cottage... chez votre maître !

La figure de Cudegué n'exprima aucun étonnement.

—Ah ! chez M. François ?... dit-il avec une intonation ironique.

—Allons !. Vous vous en doutez bien un peu ?

—Où !. mais je ne sais pas pourquoi... il me semble que vous n'avez pas une tête à descendre chez ce Monsieur-là !.

En une seconde, Gilles comprit que, pour arriver à ses fins, il lui fallait immédiatement balancer le père de Pascale par-dessus bord sans quoi Cudegué se fermerait comme un melon.

—Mais oui !. On est dans le contrat de M. François... ainsi, vous voyez, j'éprouve le besoin de me donner de l'air... un peu plus loin !.

Vous auriez été beaucoup plus libre en descendant chez Maman... au café de la Place.

—On ne fait pas toujours ce qu-

on veut !. Vous faites tout ce que vous voulez, vous ?... Vous en auriez une chance !. Et puis, au fond vraiment je n'y suis pas trop mal, au cottage !. On y mange bien, on y boit encore mieux... il y a un petit chambertin !. Ce sont de braves gens... pas très... très intelligents !. ...videmment, le papa François n'a pas inventé les contrats d'air... mais, expliquez moi cela... ? Figurez-vous que je les aime bien !

—Tout arrive !. dit Cudegué en tirant de sa poche de gi'et une pipe qu'il se mit à bourrer méthodiquement.

—Oui, tout arrive, dit Gilles en secouant la tête... Me voilà au monastère François... moi qui suis un anticlérical comme vous !.

—Comme moi ?... Pauvre jeune homme, ce n'est pas possible !.

—Remarquez, je ne dis pas autant que vous... je dis comme vous Je ne peux pas supporter la vue d'un curé !. Quand j'en rencontre un dans un wagon... je monte aussitôt à côté.

—Moi, je monte dans le même, et je dis mon chapelet avec lui... à ma manière !.

—Pas moi !. J'ai l'horreur des violences.

—Vous êtes un tiède !.

—Non, je suis indifférent !. Je me moque absolument de tout !.

—Moi aussi !

—Erreur !. Vous vous fâchez !. Moi, je me borne à sourire... je pense que, dans tous les partis, il y a quatre-vingt-dix pour cent d'inbécilles. Heureusement !. Que d'indignes se feraient sans eux !. Il y a des toqués chez vous... il y en a dans le parti de M. François !.

—Oh ! d'avantage !.

—En êtes vous sûr ?

—Absolument !. Et la meilleure preuve, c'est la magistrature laclée que nous nous préparons à leur offrir !.

—M. François est si convaincu du contraire !.

—Naturellement !. De quoi n'est-il pas convaincu ?... Quand il entrera dans le paradis il demandera même pas son chemin à l'ange de service !.

—Vous répondez de votre point de vue !.

—Vous êtes donc au courant de la question ?

—On m'ennuie assez avec elle !.

—Nous aurons certainement, au moins, trois voix de majorité.

—Je le regrette pour l'abbé Bourgeois ! Je le déteste en tant que curé ; mais, au fond, c'est un bon garçon !.

—Tant pis !. On se bat pour Filée !.

—L'idée ! dit Gilles en fixant l'instituteur avec une intense haine.

(A Suivre)